

Économie. Un accord serait sur le point d'être trouvé entre les salariés et les liquidateurs. Sceptiques, les ouvriers calment le jeu jusqu'à lundi.

« Certains voulaient se faire du fric sur notre dos »

Hier matin, une épaisse fumée noire montait au-dessus de l'usine de Lédar. Suite à l'échec des négociations de la réunion de la veille, les ouvriers ont-ils mis à exécution leurs menaces? Les pompiers, arrivés sur place, n'ont heureusement constaté que des pneus en train de brûler. Comme un avertissement, en attendant des nouvelles des liquidateurs. Devant le local du comité d'entreprise, aux alentours de 11 heures, Vincent Ramon, responsable des salariés, a réuni, la mine soulagée après des heures d'anxiété, ses collègues pour leur annoncer qu'ils

« Nous devrions avoir une confirmation officielle sous 48 ou 72 heures. C'est une solution qui me paraît acceptable. Mais nous allons devoir prendre un juriste pour nous l'expliquer plus en détail. » Vincent Ramon

s'achemineraient enfin vers une solution satisfaisante. Il vient juste d'avoir au téléphone Me Guillot, liquidateur à Grenoble, où se trouve le siège administratif du groupe. « Il m'a dit qu'avec Me Brénac, le liquidateur à Foix, ils ont tous les deux eu la même idée cette nuit. Comme par hasard ! »

UN PLAN SOCIAL DIFFÉRENT

Ce plan social serait différent de celui des usines iséroises. Une solution qui met en jeu au profit des salariés le stock que ces



Vincent Ramon fait part à ses collègues de l'avancée sur le plan social. DDM, Benoît Fernandes.

derniers avaient menacé de détruire la veille. Estimé au dixième de sa valeur lors de la liquidation, ce stock de bobines de papier et de matière première vaudraient aux alentours de 2,5 millions d'euros. Bien au-delà de ce que les salariés de Lédar réclament, à savoir 650 000 euros. A leur charge de trouver des acheteurs. Vincent Ramon a

conclu en disant : « Nous devrions avoir une confirmation officielle sous 48 ou 72 heures. C'est une solution qui me paraît acceptable. Mais nous allons devoir prendre un juriste pour nous l'expliquer plus en détail ».

Les salariés semblaient toutefois sceptiques : « N'est-on pas en train de nous endormir en-

core une fois ? » « S'ils trouvent une solution aujourd'hui, c'est pire que ce que je croyais : ça veut dire que l'argent est là et que certains voulaient se faire du fric sur notre dos ! » s'interroge un des ouvriers. Cependant, les salariés de Lédar ont décidé de rester calmes jusqu'à lundi, tout en continuant à bloquer l'usine.

Benoît Fernandes